

passed since then, and, notwithstanding the dissatisfaction of the immense majority of the inhabitants and rumors of armed interference, our neighbours have not shewn the slightest idea of taking possession of the country. He charged the Government with great imprudence, inasmuch as while buying not property but individuals, no care had been taken to ascertain their wishes. Until lately there had been a complete Government in the Territory, of which the Governor only was connected with the Hudson Bay Company, the interests of some of the members of the Council being in fact different from theirs, and if the Government here did not consult the people, they should at least have consulted the existing Government. Among the members of the Council were the Anglican and Roman Catholic Bishops who had always worked most harmoniously together for the good of the Colony, and whose advice would have been of the greatest importance. He then referred to a book or report written by Bishop Taché, who had lived over a quarter of a century in that Territory and travelled over it in every direction. That report, he was informed, had remained unpublished in the hands of the Government for over two years, while the House had been furnished with the opinions of men who had remained in the country only a short time, gathered the greater part of their information from hearsay, and generally got up their reports with a particular object in view. He reflected severely on the Government for hinting at the use of force, and asked how it would have been regarded had the people of Nova Scotia been threatened, that every attempt at conciliation having been tried, other means would be used. He asked for the same treatment for the half-breeds of whatever race, as had been given to Nova Scotia.

Hon. Mr. Howe wished the remarks of the hon. member for Terrebonne had been made after we had seen the policy of the Government, which would be based upon broad liberal principles.

Mr. Mackenzie moved, seconded by **Hon. Mr. Holton**, the adjournment of the debate.

The House adjourned at a quarter to eleven.

années se sont écoulées, et, malgré le mécontentement de la grande majorité de la population et les rumeurs d'interventions armées, nos voisins n'ont pas exprimé le moindre désir de prendre possession de la région. Il reproche au Gouvernement son extrême imprudence puisque celui-ci achète des hommes comme s'il s'agissait de biens immeubles, sans considération aucune de leurs désirs. Il y a peu de temps encore, les Territoires étaient politiquement organisés, et seul le gouverneur avait des liens avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, les intérêts de certains membres du Conseil étant en fait différents de ceux de l'administration; si le Gouvernement d'ici n'a pas consulté la population, il aurait dû au moins consulter les responsables au pouvoir là-bas. Le Conseil comptait parmi ses membres les évêques anglican et catholique, qui ont toujours travaillé en harmonie pour le bien de la colonie et dont les avis auraient été très précieux. Il mentionne ensuite un livre ou un rapport écrit par Mgr Taché, qui connaît à fond les Territoires pour y avoir vécu plus de vingt-cinq ans. Le Gouvernement aurait, semble-t-il, tenu ce rapport secret pendant plus de deux ans, tandis que la Chambre recevait les opinions d'hommes qui ne séjournaient que bien peu de temps dans le pays, qui n'étaient informés que par ouï-dire et qui rédigeaient généralement leur rapport dans un but bien particulier. Il accuse vivement le Gouvernement d'avoir suggéré l'emploi de la force et demande quelle aurait été sa réaction si la Nouvelle-Écosse avait été menacée et qu'on eut épuisé toutes les mesures de conciliation, aurait-on utilisé d'autres moyens? Il demande pour les Métis, quelle qu'en soit la race, le même traitement que celui que l'on a accordé à la Nouvelle-Écosse.

L'honorable M. Howe souhaite que l'honorable député de Terrebonne ait attendu, pour faire ses observations, l'annonce de la politique du Gouvernement, qui serait fondée sur de grands principes libéraux.

M. Mackenzie, appuyé par l'honorable **M. Holton**, propose l'ajournement de la Chambre.

La séance est levée à 10 h 45 du soir.